

## Séquence 1 : La question de la Femme

Texte 1 : Molière, *L'École des Femmes*, Acte II, scène 5, vers 503 à 542

AGNES

Le lendemain, étant sur notre porte,  
Une vieille m'aborde, en parlant de la sorte :  
505 « Mon enfant, le bon Dieu puisse-t-il vous bénir,  
Et dans tous vos attraits longtemps vous maintenir !  
Il ne vous a pas fait une belle personne,  
Afin de mal user des choses qu'il vous donne ;  
Et vous devez savoir que vous avez blessé  
510 Un coeur qui de s'en plaindre est aujourd'hui forcé. »

ARNOLPHE, *à part.*

Ah! suppôt<sup>1</sup> de Satan! exécration damnée !

AGNES

Moi, j'ai blessé quelqu'un ? fis-je tout étonnée.  
« Oui, dit-elle, blessé, mais blessé tout de bon ;  
Et c'est l'homme qu'hier vous vîtes du balcon. »  
515 Hélas ! qui pourrait, dis-je, en avoir été cause ?  
Sur lui, sans y penser, fis-je choir quelque chose ?  
« Non, dit-elle ; vos yeux ont fait ce coup fatal,  
Et c'est de leurs regards qu'est venu tout son mal. »  
Eh, mon Dieu! ma surprise est, fis-je, sans seconde ;  
520 Mes yeux ont-ils du mal, pour en donner au monde ?  
« Oui, fit-elle, vos yeux, pour causer le trépas,  
Ma fille, ont un venin que vous ne savez pas,  
En un mot, il languit, le pauvre misérable ;  
Et s'il faut, poursuivit la vieille charitable,  
525 Que votre cruauté lui refuse un secours,  
C'est un homme à porter en terre dans deux jours. »  
Mon Dieu ! j'en aurais, dis-je, une douleur bien grande.

---

<sup>1</sup> Suppôt : serviteur

Mais pour le secourir qu'est-ce qu'il me demande ?  
« Mon enfant, me dit-elle, il ne veut obtenir  
530 Que le bien de vous voir et vous entretenir ;  
Vos yeux peuvent eux seuls empêcher sa ruine,  
Et du mal qu'ils ont fait être la médecine. »  
Hélas ! volontiers, dis-je ; et, puisqu'il est ainsi,  
Il peut, tant qu'il voudra, me venir voir ici.

ARNOLPHE, *à part.*

535 Ah ! sorcière maudite, empoisonneuse d'âmes,  
Puisse l'enfer payer tes charitables trames !

AGNES

Voilà comme il me vit, et reçut guérison.  
Vous-même, à votre avis, n'ai-je pas eu raison ?  
Et pouvais-je, après tout, avoir la conscience  
540 De le laisser mourir faute d'une assistance ?  
Moi qui compatis tant aux gens qu'on fait souffrir,  
Et ne puis, sans pleurer, voir un poulet mourir.